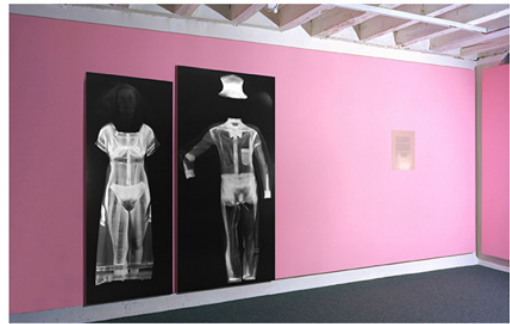


REVUE DE PRESSE
EXPOSITION AU MUSEE DE L'ELYSEE, LAUSANNE 1999.



DOSSIER DE PRESSE

Points spécifiques :

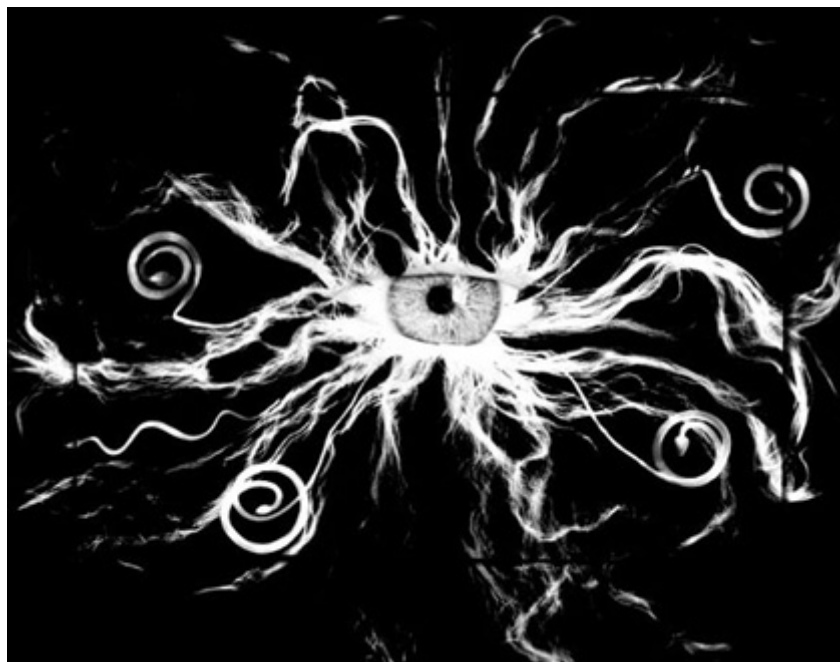
-Des photogrammes de grand format, comportant de multiples références esthétiques.

-Un emploi subtil du montage permet une ouverture sur l'imaginaire de chacun.

-La jeune créatrice française a reçu une bourse du Rotary Club Pully. Solange Reboul suit depuis quatre ans une formation de photographie à l'Ecole des arts appliqués de Vevey.

Depuis 1998, elle s'intéresse particulièrement aux images de grand format et au photogramme. Ce dernier consiste à travailler en chambre noire, sans appareil photographique, qu'un flash de lumière sensibilise ensuite, excepté dans les zones où l'objet laisse une trace de sa présence. En combinant cette technique avec le tirage traditionnel, la jeune créatrice conçoit des montages qui ouvrent la porte à l'imaginaire.

Les travaux présentés, réalisés grâce à une bourse offerte par le Rotary Club de Pully, sont riches en références à l'histoire de l'art ou de la photographie. Méduse évoque le terrible personnage de la mythologie grecque mais surtout l'idée qu'une photographie fige un instant seulement, pétrifiant en quelque sorte le sujet sous le regard de l'auteur. Les photographies de Solange Reboul sont le reflet de réflexions personnelles, en rapport avec la problématique de la représentation.



ARTICLE DE PRESSE

LE TEMPS

Paru le Samedi 26 juin 1999.

La photo d'identité, un art d'aujourd'hui

Technique plébiscitée par les jeunes créateurs, la photographie se prête à l'exploration sans complaisance de l'intimité et du "Qui suis-je?". Illustration au Musée de l'Elysée, à Lausanne.

Luc Debraine La photographie est la technique privilégiée des jeunes artistes. La récente Foire de Bâle, les actuels Biennale de Venise, Printemps de Cahors, l'exposition "Jeune" du Fotomuseum de Winterthur établissent cette mainmise dans l'art contemporain. Peu intimidant (la photo, tout le monde connaît et s'y reconnaît), le médium offre de plus une grande souplesse expressive. L'artiste peut intervenir sur l'image et son traitement, multiplier les supports, tirer parti d'une antique camera oscura autant que d'un actuel appareil numérique. Comptable faussement docile des apparences, la technique se prête également bien à l'exploration du quotidien, de l'intimité, de l'identité, du corps, autant de préoccupations majeures aujourd'hui. Nombre de créateurs se lancent dans les brèches ouvertes par Nan Goldin ou Cindy Sherman et reprennent l'antienne "Qui suis-je ?" en la lestant d'un spleen fin de siècle. Urs Stahel, responsable du Fotomuseum, pointe à cet égard le rôle prédominant des femmes dans ce questionnement identitaire, posé avec audace et inventivité. A Winterthur, les huit dixièmes des artistes de l'exposition "Jeune-La nouvelle photographie dans l'art suisse" sont des femmes.

Le Musée de l'Elysée, à Lausanne, s'inscrit dans cette mouvance avec deux remarquables présentations. L'artiste new-yorkaise Ann Mandelbaum balise depuis une décennie le corps de ses proches. A l'aide d'un objectif macro, elle se concentre sur les organes sensoriels, bouche, nez, œil ou doigt vus comme les instruments originels de l'expérience du monde. Chaque organe est isolé de son contexte d'épiderme, au point de s'en affranchir jusqu'au méconnaissable. Les images noir & blanc sont solarisées (un coup de lumière au développement perturbe les valeurs de gris), ce qui renforce le sentiment d'indifférenciation. Les outils de l'empirisme baignent ainsi dans une nappe indistincte, propice aux interprétations les plus contradictoires.

Inquiétante étrangeté, ces visions myopes nous rappellent quelque chose, mais quoi ? Prime enfance, confusion adulte ? Réponse (au mieux) je doute, donc je suis.

Etudiante à l'école de photo de Vevey, Solange Reboul cartographie également le corps, sans le ménager. Ses grands formats recourent à la technique du photogramme chère à Man Ray. Pas d'appareil, seuls des membres et objets posés sur le papier photosensible. Un jet de lumière, et le support atteste en négatif des formes qu'on lui a soumises. En incrustant des tirages positifs dans les silhouettes, la photographe multiplie les transparences et opacités, les temps, les significations. Ses images de mariage évoquent à la fois l'apparat de la cérémonie et la nudité de la nuit de noce, ainsi que la vie et la mort, cette dernière étant incarnée, si l'on ose dire, par le squelette du photographe officiel qui fait face aux mariés. Plus loin, une redoutable car très belle "méduse", rappelle que la photo est affaire de Gorgone (je pétrifie les curieux) et de Narcisse (je me regarde, cela crève les yeux) et que c'est peut-être pour cette raison que le médium est si prisé aujourd'hui.

Luc Debraine

Musée de l'Elysée, Lausanne, 5 septembre 1999.

24 HEURES

Paru le 2 juillet 1999

Sous l'œil de Méduse

Des images qui sont en même temps une réflexion sur l'image, une mise en scène ironique qui est aussi une mise en abîme de la part mortifère de la photographie : l'originalité de la démarche de la Niçoise Solange Reboul (23 ans), étudiante en formation supérieure à l'École des arts appliqués de Vevey, lui a valu une bourse du Rotary Club de Pully, dans le cadre de son action le pied à l'étrier. Cette bourse lui a permis de réaliser un projet qui fait l'objet d'une petite exposition tout à fait épatante au Musée de l'Élysée. La technique d'abord : si le photogramme en soi n'a rien de nouveau (Man Ray et Moholy-Nagy ont imaginé dans les années 1920 déjà ce procédé à la lumière des objets directement posés sur le papier sensible, laisse leur silhouette en blanc sur fond noir), elle la combine par montage photographique avec des tirages traditionnels. Images en positif et négatif imbriqués, voici face à face et sous l'œil de méduse (une interprétation qui rappelle Odilon Redon), les mariés et leur photographe grandeur nature : eux, tout à la fois nus et en tenue d'apparat, lui sous forme de squelette pressant sur la gâchette qui fige, comme l'œil de la gorgone pétrifiait tous ceux qui la regardaient.

Françoise Jaunin

DER BUND

Paru le 2 août 1999.

SIHLTALER

Paru le 13 juillet 1999.

ZURICHSEE-ZEITUNG

Paru le 13 juillet 1999.

LINK ZEITUNG

Paru le 13 juillet 1999. Poren und Härchen und Haut

FOTOGRAFIE/Das Musée Lausanne zeigt unter anderen Werke der in New York arbeitenden Fotografin Ann Maudelbaum. Ihre hautnahen Bilder geben uns oft Rätsel auf.

JOST MARTIN IMBACH

Geheimnisvoll wirken beim ersten Rundgang die in fein abgestuften Grautönen gehaltenen Fotoflüen. Selten auf den ersten Blick,erkennbar, kommen allmählich menschliche Organe zum Vorschein: ein Auge, ein Ohr, ein Mund, eine Nase, dann die gerunzelte Haut am Hals, am Ellbogen, oder eine behaarte, männliche Brustwarze.

Hautkommunikation

Immer in Nahaufnahme zergen die Fotos kleine Parzellen des und Hautoberfläche, von Poren und Hâmhen . falten geprägt ist, macht es hart und meist auf Anmeb erkenntlich.

Soziale Komponente

Dass mit dieser gesuchten Nähe nicht nur die körperliche Beziehung zwischen Menschen, sondern mehr noch die soziale Komponente ins Bild rückt, zeigt etwa eine herausgestreckte Zunge, die an die Kinderwelt erinnert, an erste Berührungen mit anderen Zungen, verbunden mit einem leichten Kribbeln, oder an die verachtende Geste gegenüber andern. Damit verbindet Ann Mandelbaum in präzisen Bildern und mit wenigen Informationen die Extreme zwischen Lust und Unlust, zwischen Anziehung und Ekel anhand des gleichen Objekts.

Zu den von ihr fotografierten Hautlandschaften gehören auch die Haut an Ellbögen oder am menschlichen Körpers. Das häufigste Sujet sind die Sinnesorgane, die für die Fotografin, Ann Mandelbaum die Öffnung zu andern Individuen und zur Aussenwelt versinnbildlichen. Zwei

Augen im nahen Blickkontakt, zwei Münder, die sich berühren, deuten die Kommunikation an, die sich auch über die Haut abspielt.

Ann Mandelbaum, die sich am Pratt Institute of Brooklyn in Malerei ausbilden liess und dort gegenwärtig Fotografie unterrichtet, beschäftigt sich seit Anfang der Neunzigerjahre mit dem Thema Annäherung zwischen Körpern. Während der Aufnahme berührt Hals, die durch ihre Falten Anhaltspunkte über das Alterwerden geben. Zudem hat die Fotografin ihr Objektiv ausgeweitet auf Oberflächen von Käfern, Früchten oder Pilzen, was die Verbindungen der Menschen zur weiteren Umwelt herstellt. Arbeiterinnen

Ein ganz anderes Thema hat sich die Westschweizerin Monique Jacot mit dokumentarischen Aufnahmen von arbeitenden Frauen in Fabriken vorgenommen. Seit fünfzehn Jahren fotografiert sie Frauen, die im Sekundärsektor arbeiten, in der Schweiz 220000, davon nicht wenige Ausländerinnen, die als billige und unqualifizierte Arbeitskräfte gelten, aber mit Vorliebe für Präzisionsarbeiten, etwa in der Uhrenbranche, eingesetzt werden.

Diese heikle Arbeit, bei welcher der Fotografin sowohl die Arbeitgeber als auch die Frauen skeptisch gegenüberstehen - die einen haben Angst vor der "Aufklärung" sich mit der Kamera beinahe die Körperteile von Menschen aus ihrem nächsten Bekanntenkreis und schafft so subtile schwarz weisse Bilder, die ausserst intim sind und die Anonymität der Modelle democh gänzlich wahr. Die Nähe zum Sujet, das von Schatten über die Arbeitsbedingungen, die ändern vor dem Anonymitätsverlust, verbunden mit einer Kündigungsdrohung, erfordert viel Einfühlungsvermögen und nicht zuletzt Solidarität mit den Arbeiterinnen, die ständig pendeln müssen zwischen der Verantwortung im intimen Familienkreis und den meist niedrigen Arbeitskonditionen in der anonymen Fabrikhalle, was die Ausstellung "Akkord-Frauen in der Fabrik" intensiv und unbeschönigt bewusst macht.

Landschaftsfotografien des piemontesischen Piktoralisten Francesco Agosti (1883 bis 1971) und "Photogrammes" der jungen Waadtländerin Solange Reboul runden die Sommerausstellungen im Musée de l'Elysée ab.
Das Lausanner Fotomuseum.